Irene Bignardi : "Le Festival de Locarno est différent de tous les autres"

Autor(en): **Bignardi, Irene / Sennhauser, Michael**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 23

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932869

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Irene Bignardi
«Le Festival de Locarno est différent de tous les autres»

Le contraste ne pouvait être plus grand: au très contesté Marco Müller succède la critique de cinéma romaine Irene Bignardi à la direction du Festival de Locarno. Une femme qui a autant su convaincre par sa culture cinématographique que par son charme. Entretien.

Propos recueillis par Michael Sennhauser

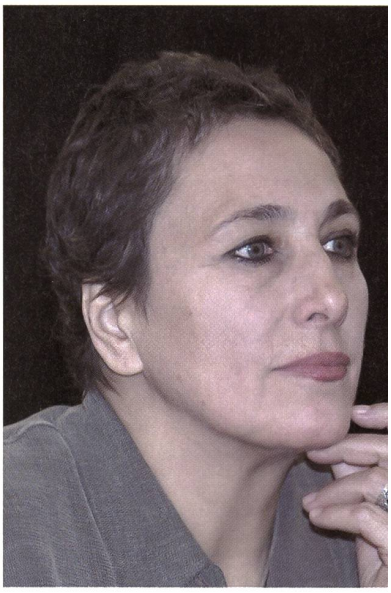
Jusqu'à présent, vous étiez journaliste et vous interviewiez les gens. Qu'éprouve-t-on quand on se retrouve de l'autre côté?
Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive! Dans les années 80, j'ai été directrice du Myst-Fest, un petit festival de cinéma à Ravenne. Naturellement, j'ai beaucoup appris depuis et je crois que l'inversion des rôles ne me réussit pas si mal. Je comprends mieux maintenant ce que signifie la nécessité de raconter et répéter toujours les mêmes choses! En revanche, j'ai l'avantage de savoir à quel point il est désagréable pour les journalistes de devoir toujours me poser les mêmes questions…

Une interview de vous qui vient de paraître contient au moins cinq des questions que je voulais vous poser!
Vous voyez… D'ailleurs, je m'étais déjà moi-même posée ces questions afin de remettre mes idées au clair avant l'interview. Je peux encore inverser les rôles très spontanément!

Les journalistes perpétuent un préjugé tenace selon lequel il est inutile d'aller voir un film italien en compétition à Locarno, car ceux qui sont réellement dignes d'intérêt sont projetés à Venise trois semaines plus tard…
C'est absolument faux. L'année passée, «Gostanza da Libbiano» de Paolo Benvenuti a été projeté à Locarno. A mon avis, c'est un film merveilleux.

Ce film aurait-il atterri par hasard à Locarno parce que Venise ne l'avait pas remarqué?
Il faudrait le demander à Marco Müller… Je pense plutôt que les représentants officiels du cinéma italien ont intérêt, eux aussi, à ce qu'au moins un bon film italien soit projeté à Locarno. Après tout, d'un point de vue linguistique, le Tessin est une «prolongation» de la Lombardie. Il est cependant vrai que je n'ai pratiquement jamais vu de grands films italiens à Locarno. Cela tient peut-être au fait qu'ils sont rares. Et quand il s'en trouve un qui émerge malgré tout, on le retrouve naturellement à Cannes ou à Venise. Actuellement, un film qui me plaît beaucoup et que je verrais très bien à Locarno figure sur ma «liste idéale», mais je ne vous en donnerai pas le titre! J'espère bien l'obtenir, mais je ne me fais guère d'illusions: cette année, il y a très peu de films qui conviendraient pour Venise… Tout est donc ouvert et le restera jusqu'au dernier jour.

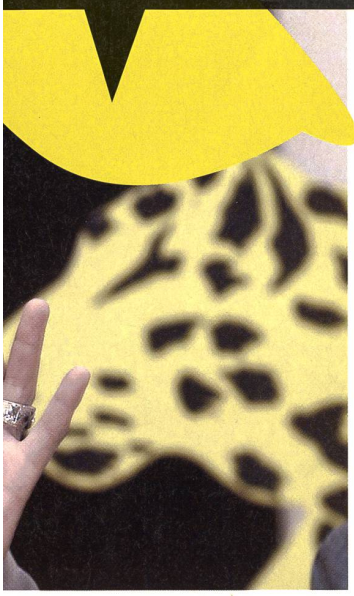
L'année dernière, il y avait donc de bons films italiens sur la Piazza Grande…
Oui, mais c'était différent. Ce n'était pas des inédits, mais des films que l'on avait déjà pu voir ailleurs, à Cannes par exemple. C'est facile de les obtenir.



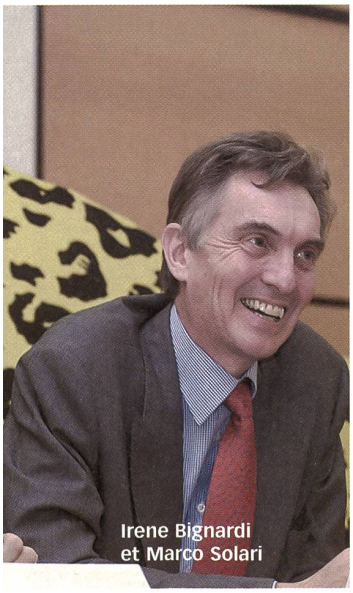
A maintes reprises, Marco Müller s'est heurté à la réticence des distributeurs suisses. Quand un film est projeté sur la Piazza devant plus de 6'000 spectateurs, il perd une partie de son public potentiel, surtout s'il est mal accueilli…
Les projections sur la Piazza Grande sont payées aux distributeurs. Et les 6'000 spectateurs ne sont pas tous suisses! Jusqu'à présent, je n'ai eu aucun problème. Ça viendra peut-être. Il est vrai que je dispose encore d'un bonus: après tout, ce n'est que ma première année… Bizarrement, on me demande toujours de m'exprimer sur les «Suisses de l'autre côté du Gothard»: comment les Alémaniques vont-ils réagir à ma présence? J'ai du mal à comprendre ce genre de préoccupations. Où est donc la différence? Je suis Italienne, je suis une femme: ce sont déjà des caractéristiques qui me distinguent. Pourquoi chercher ce qui divise à l'intérieur même de la Suisse? A mes yeux, c'est un pays plutôt ouvert… mais je découvre par moments que ce n'est pas toujours vrai.

Quoi qu'il en soit, vous avez l'avantage certain de ne pas être Marco Müller. Ces dernières années, la presse – surtout zurichoise – n'a pas été tendre avec votre prédécesseur…
Mais que leur a-t-il donc fait? Dites-le moi… J'aimerais bien ne pas tomber dans les mêmes pièges!

Rien de concret en fait, mais c'était précisément là son handicap. Il était toujours très vague, en disait le minimum mais parlait beaucoup et évitait de prendre des engagements formels face eux…
Avec sagesse, ma mère m'a toujours rappelé qu'il est impossible de plaire à tout le monde. C'est aussi ma philosophie. Sinon, je serais déjà morte… Par ailleurs, le Festival de Locarno a toujours incarné, aux yeux de la journaliste que je suis, le plaisir de la découverte. Parmi les 120 ou 130 films sélectionnés, j'ai toujours composé



Irene Bignardi, directrice du Festival de Locarno



Irene Bignardi et Marco Solari

mon propre programme grâce au meilleur catalogue du monde (ndlr: cet imposant ouvrage est rédigé, entre autres, par Frédéric Mermoud et Rafael Wolf, deux éminents collaborateurs de FILM!), qui décrit assez précisément ce que l'on peut attendre de chaque œuvre. A Locarno, on peut vraiment se tailler un programme sur mesure! De plus, c'est l'un des rares festivals où se côtoient professionnels et cinéphiles, et où le public et la presse assistent souvent aux mêmes projections. La réaction des spectateurs est toujours palpable, c'est très spécial... C'est pour ces raisons que j'ai accepté cette fonction: Locarno est différent des autres festivals.

On a souvent reproché à Marco Müller d'accumuler les films et de multiplier les sections...

Je me souviens de l'époque où le directeur du Festival de Venise Guglielmo Biraghi, aujourd'hui décédé, militait pour une *Biennale snella*, une «Biennale maigre». Il y avait des heures entières où l'on ne savait pas quoi faire, parce qu'il n'y avait tout simplement pas assez de films à voir. Je pense donc qu'il est de loin préférable d'avoir suffisamment de choix.

Depuis combien de temps sillonnez-vous la planète pour dénicher les films de la prochaine édition?

Depuis cinq mois. Le 13 janvier, je me suis rendue à Paris. Il fallait d'abord renouer tous les contacts... Depuis, je n'ai pas arrêté de voyager. Mais je pense que ce sera un peu plus facile l'année prochaine. Quoi qu'il en soit, on se déplace sans cesse, on court, on vole sans arrêt!

Avez-vous trouvé de bons films? En mai, à Cannes, il est apparu que l'offre mondiale du moment n'était pas époustouflante...

En effet. Mais l'esprit de Locarno permet de faire quelques trouvailles. Durant ma tournée, j'ai découvert de nombreux petits films extrêmement intéressants. En règle générale, les pays du Sud me semblent actuellement plus attrayants. Sûrement parce que cette partie du monde – Chine, Japon, Amérique du Sud – se présente de manière plus spontanée et ouverte à Locarno. Les grands films occidentaux étaient à Cannes, ou alors ils n'étaient pas encore terminés et on les verra prochainement.

Est-ce que l'on verra à Locarno un film produit par Marco Müller ou par la société Fabricca qu'il dirige actuellement?

(Grand coup sur la table). Pssst... Secret!

Comment voyez-vous la programmation de la Piazza Grande? Marco Müller a toujours essayé de trouver un moyen terme didactique, un juste milieu entre des films grand public et plus difficiles, y compris, ces dernières années, des œuvres expérimentales...

En principe, on ne peut se décider que si l'on connaît les films. Mais comme je l'ai déjà dit, il y a la musique de chambre et les symphonies. La première convient aussi peu à la Piazza Grande que les secondes à une salle minuscule. Il se peut aussi qu'une édition n'ait que des quatuors à corde à offrir... qui sait? Mais je ne montrerai sûrement pas que des grosses machines américaines sur la Piazza. Ne serait-ce que parce qu'elles ne sont pas disponibles!

C'est une chance pour vous que Marco Solari, le nouveau président, ait réussi à assainir passablement les finances du Festival...

Oui, Marco a été formidable! Même s'il nous laisse peu de marge financièrement... Il nous faudrait plus d'argent. Cette année, le budget à disposition était très restreint. A certains moments, il y avait vraiment de quoi s'énerver... En général, j'ai trouvé des gens merveilleux parmi ceux qui s'occupent de l'organisation du Festival. Nous travaillons très bien ensemble. ■

«La planète des singes» de Tim Burton

«Le journal de Bridget Jones» de Sharon Maguire

Piazza Grande très hollywoodienne

La Piazza Grande n'accueille cette année que des projections spéciales. Pas de compétition, mais des avant-premières de taille, entre autres «La planète des singes» de Tim Burton.

Par Antoine Romans

Sur la prestigieuse Piazza Grande, quelques productions hollywoodiennes feront office d'événements. Le spectaculaire «Final Fantasy - Les créatures de l'esprit» («Final Fantasy - The Spirits Within» de Hironobu Sakaguchi, voir critique en page 8) sera présenté en soirée d'ouverture du Festival, le 2 août. Le reste du programme est à l'avenant: première européenne du très attendu remake de «La planète des singes» par Tim Burton, «Le journal de Bridget Jones» («Bridget Jones's Diary») de Sharon Maguire avec Renee Zellweger, Colin Firth et Hugh Grant et «The Deep End» de Scott McGehee et David Siegel avec Tilda Swinton.

L'Espagne débarque aussi en force sur la Piazza avec deux films: «El Espinazo del Diablo», le nouveau thriller fantastique de Guillermo del Toro («Mimic», 1997), produit par la société de Pedro Almodóvar, avec Marisa Paredes, Eduardo Noriega et Federico Luppi, et «Silencio Roto» de Montxo Armendaríz. La France sera représentée quant à elle par le film de Laurent Tuel «Un jeu d'enfants», avec Karin Viard et Charles Berling. Enfin, un mélodrame historique indien, «Lagaan» d'Ashutosh Gowariker, devrait aussi débarquer sur la Piazza. Pour peu que quelques-uns des auteurs et acteurs de ces films soient présents, les quais de Locarno prendront des airs de Croisette! ■